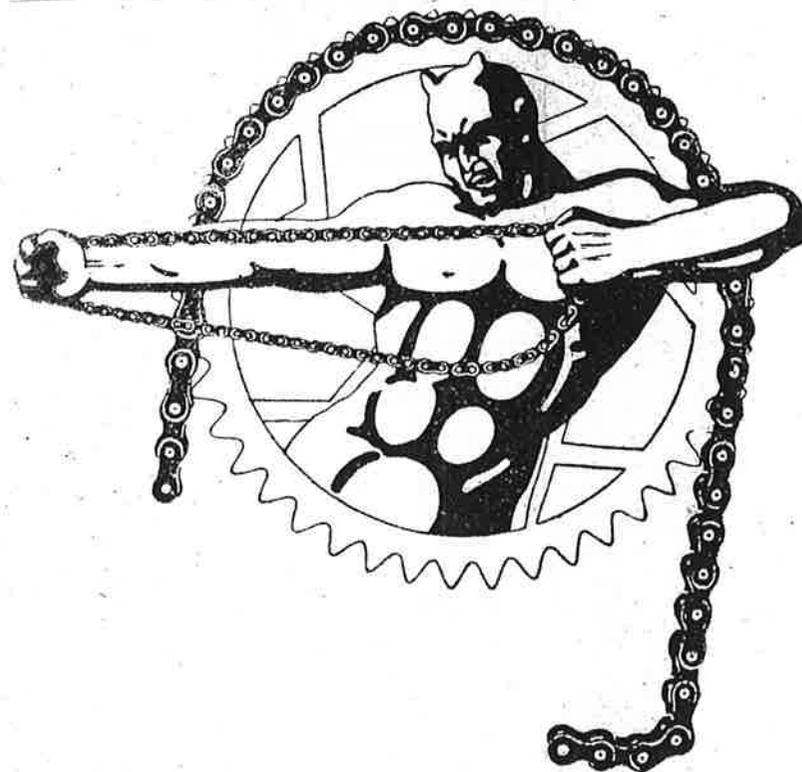


CHASSE - GOUPILLE 5.

1ere édition
POSTER A L'INTERIEUR



Contact:

chasse-goupille@hotmail.com

Prix libre - prix de fabrication 0,60 euros

Bordeaux, 2013

CHASSE-GOUPILLE

CHASSE-GOUPILLE

LIRE,
MULTIPLIER,
DIFFUSER.

L'EMANCIPATION
PAR LE VELO!

LIRE,
MULTIPLIER,
DIFFUSER.



POSTER
A L'INTERIEUR
(A COLORIER)

L'EMANCIPATION
PAR LE VELO!

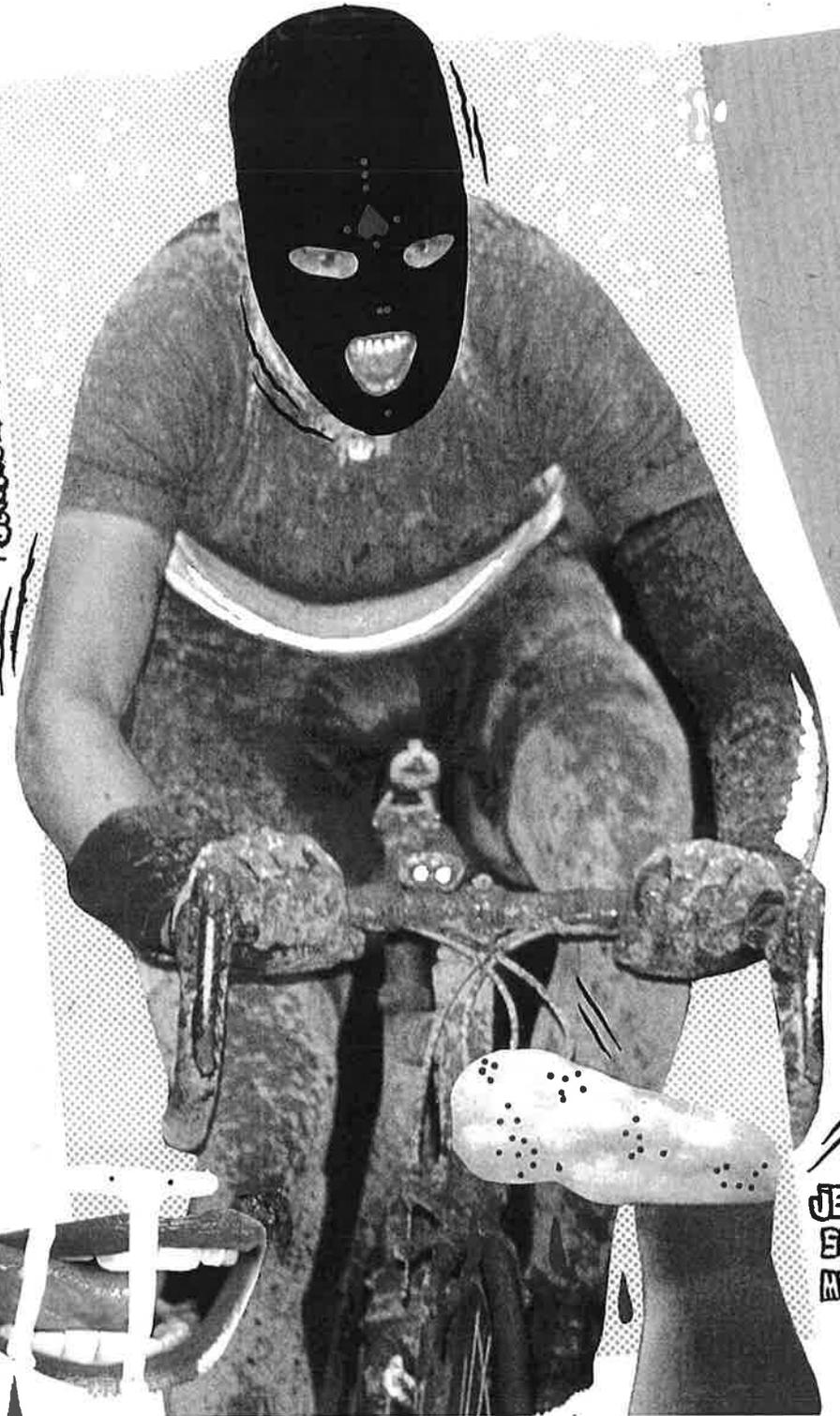
POSTER
A L'INTERIEUR
(A COLORIER)

PRIX LIBRE

Les géniaux rouages ayant participé à la belle mécanique de cet ouvrage sont: Mt., Le prof. Lavande, Don Thomas, Elise, Lèna, Claire, Rémi, Doc Guillaume, Benjamin

Le blog de Mt. : www.zizipanpan.blogspot.com/

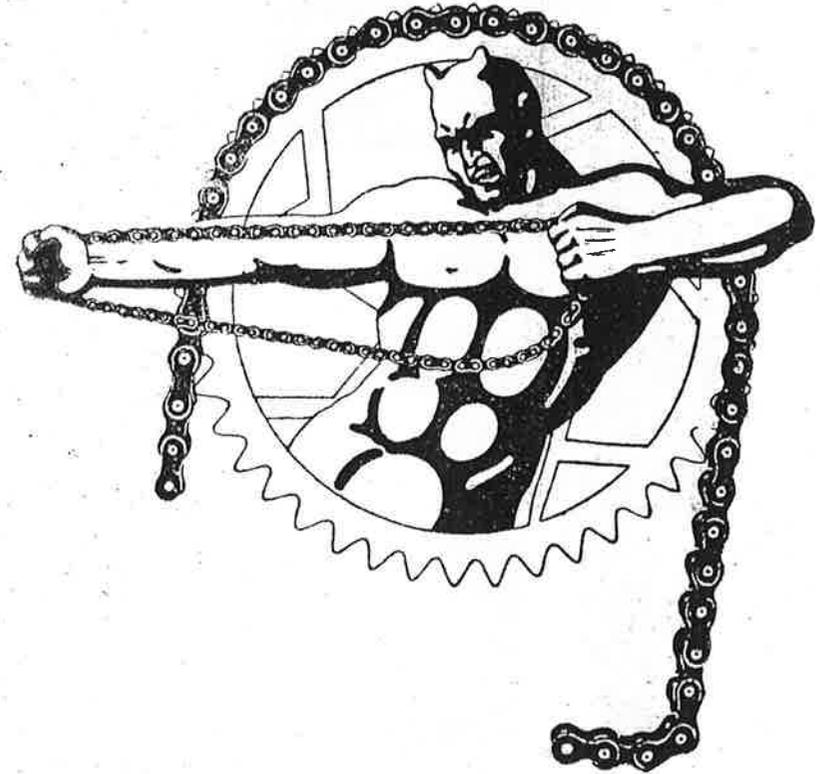
! ~~CHASSE-GOUPILLE~~ !!



JE VOUS
ENLÈVE
MA RUE
!!!

CHASSE-GOUPILLE 5.

1ere édition
POSTER A L'INTERIEUR



Contact:

chasse-goupille@hotmail.com

Prix libre - prix de fabrication 0,60 euros

Bordeaux, 2013

CHASSE-GOUPILLE

L'EMANCIPATION
PAR LE VELO!

LIRE,
MULTIPLIER,
DIFFUSER,



L'EMANCIPATION
PAR LE VELO!

POSTER
A L'INTERIEUR
(A COLORIER)

PRIX LIBRE

POSTER
A L'INTERIEUR
(A COLORIER)

LIRE,
MULTIPLIER,
DIFFUSER.

CHASSE-GOUPILLE

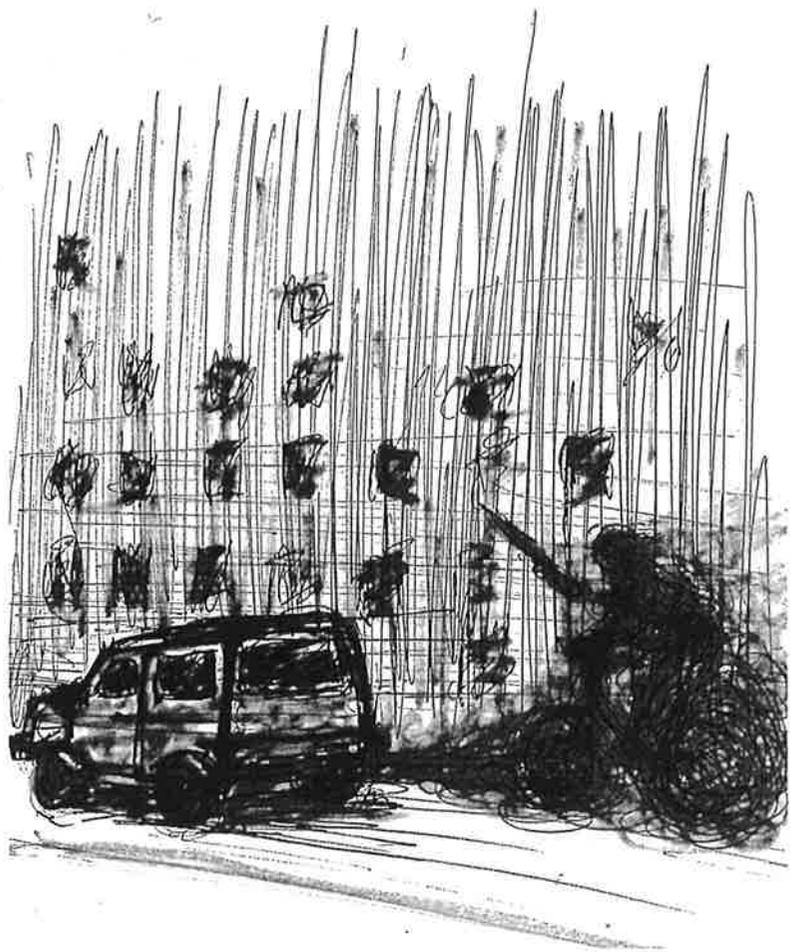


Regardez comme ils sont fiers de leur connerie!

* Envoyez vos textes et vos belles images!!! *

Les géniaux rouages ayant participé à la belle
mécanique de cet ouvrage sont: Mt., Le prof. Lavande,
Don Thomas, Elise, Lèna, Claire, Rémi,
Doc Guillaume, Benjamin

La descendance de Bob avait un peu l'esprit d'Hô Chi Minh et de René Dumont. Il se dit alors qu'il pouvait partir tranquille, car la guérilla durait depuis plus de vingt ans et Bob se faisait vieux. Il aspirait désormais au repos du guerrier et pendant les heures chaudes de l'après-midi, le torse gorille dégagé de sa chemise, rêvant dans son hamac, il prêtait une oreille à la vie de la forêt si tranquille qu'il avait préservée comme un beau diable pendant toute ces années, et de l'autre se remémorait en imagination un bruit de moteur régulier, paisible et envoûtant, si familier qu'il se sentait bercé comme un enfant et que sa pensée rejoignait instinctivement les vieux souvenirs qui marchaient vers lui et l'enveloppaient, dans une étroite finale. Son âme partit alors en camping-car.



EDITO :

Tremble bourgeois, citoyen et automobiliste car les vélorutionnaires sont rendus, ils bivouaquent tranquillement aux portes de la ville. Ne les as-tu pas aperçus? Si tu réponds que non, je te signale que tu as de la merde dans les yeux et que gare à toi car ils sont bel et bien là! Oui camarade, la civilisation est assiégée! Les carottes sont cuites!

Les politiciens se débattent, brûlent tous les papiers compromettants, ils légifèrent pour apaiser le courroux de leurs ennemis et pour leur plaire. Mais pour de vrai, ils s'apprêtent à tourner casaque, à filer à l'anglaise et à abandonner leurs électeurs à la merci des vélocipédistes. Tromperont-ils encore une fois leur monde? Qui vivra, verra!

Les zones trente et les pistes cyclables se multiplient comme des petits pains, les horodateurs s'abattent sur la ville comme la vérole sur le bas clergé espagnol. Le prix de l'essence flambe comme les automobiles un soir de la Saint-Sylvestre... Mais les vélorutionnaires ne décolèrent pas... Du haut des remparts, le vent souffle et nous apporte leurs rires terrifiants et le tintement sinistre de leurs sonnettes d'acier...

Que vont-ils faire de nous?
Marie, Jésus, Milton Friedmann, Johnny Hallyday,
j'ai peur!!!
Où se cachent nos héros milliardaires?

La rumeur, la sagesse populaire et ma voisine, toujours bien renseignée et langue de pute comme pas deux, rapportent que les vélorutionnaires égorgeront et violeront tous ceux qui n'auront pas de camboui sous les ongles... Craignant la Justice Cycliste, les fourbes et les lâches se travestissent en mécaniciens... Les magasins de bricolage sont pris d'assaut... Un bleu de travail vaut plus de 600 euros au marché noir... Impossible de dégoter un tournevis rouillé aux puces de St Michel à moins de 40 euros... Toute la ville craintive se met à parler anxieusement et continuellement de roulements à billes et de vulcanisation... Le sport automobile est oblitéré de la mémoire collective et tout individu y faisant référence est lynché par la foule moutonnaire comme aux heures les plus sombres de l'histoire. Les imposteurs, les arrivistes et les profiteurs prolifèrent et se proclament plus cyclistes que Poulidor lui-même... Toutes les nuits, des 4x4 sont précipités dans la Garonne... Les fabricants de tanks et d'avions creusent des tunnels pour s'enfuir en catimini... Les ouvriers qui bâtissent des aéroports, des autoroutes et des ponts rentrent chez eux, pelle sur l'épaule, avec ils cultiveront un lopin de terre, puis joueront à la pétanque en attendant l'arrivée des p'tits vélos... Eux n'ont rien à perdre et tout à gagner: fini le goudron et les voitures qui les asphixient et les tuent avant l'âge de la retraite! Les écoles de commerce, de management et de publicité ferment leurs portes une à une... Les étudiants terrorisés oublient leurs rêves de gloire et de richesses et manifestent quotidiennement pour réclamer des cours de mécanique, d'écologie, de travaux manuels, de justice sociale... Les religions, toujours résolues à faire feu de tout bois, découvrent au fond de saints et miraculeux tiroirs, des textes apocryphes où les grands prophètes sont décrits comme les précurseurs du cyclisme et du mouvement vélorutionnaire... Les lieux de culte se transforment en vélodromes ou en atelier d'autoréparation de biclous! Puis, ainsi de suite tout y passe! Mon loyer baisse de moitié, le tien aussi... Au bas de ma rue, un berger conduit ses ouailles vers les pâturages des Pyrénées... Les produits du centre commercial en face deviennent tous locaux, tous

Contre les invasions touristiques qui anéantissaient la culture indigène, le front cycliste menait des opérations de sabotage visant à harceler la DDE landaise. Bob était affecté aux panneaux de pistes cyclables qu'il devait planter un peu partout, pour détourner les automobiles trop bruyantes. Les routes de la région se finissaient soudain en cul-de-sac et les indications routières frauduleuses perdaient les vacanciers. Beaucoup ne retrouvaient plus leur plage d'une année sur l'autre, et quelques uns en devenaient fous sous l'effet de la chaleur. De temps en temps, les cyclistes partaient en missions nocturnes sur un chantier, pour scalper quelques girophares et dégoudronner les routes avec les engins laissés par les troupes régulières. La forêt landaise se changea en un petit Chiapas cycliste. Bob y était devenu essentiel grâce à son savoir-faire militaire en matière de guérilla et pour les autorités locales, il était devenu l'homme à abattre. Son portrait était affiché sur tous les comptoirs des restaurants routiers, où l'on parlait de lui comme d'un personnage légendaire, une incarnation de la liberté, qui nargait les puissants. On le comparait à Cartouche, à Robin des bois, à Geronimo, à Coluche, à Mao, à Jesse James, à la Bande à Bonnot, au Che, ohé, ohé. Surtout le grand malheur des édiles était de ne plus savoir où investir l'argent public. Privés de routes ils se vengèrent en multipliant les ronds-points, qu'il fallait construire sous haute protection et équiper de guérite. Le gouvernement socialiste voulut abattre cette sécession en jetant des paras en forêt, mais les ministres écologiques s'opposèrent à toute action en zone Natura 2000.

Désormais, dans le maquis, Bob était entouré d'une vénération de caudillo et d'oracle. Les femmes-vélos au derrière rebondi regardaient Bob avec concupiscence et désiraient toutes un enfant de lui. Il leur en fit plusieurs, tous d'excellente constitution et habiles chasseurs. Toute cette marmaille poussait des cris de guerre sur des tricycles et construisaient des palombières dans les sapins. Les plus grands tiraient déjà des flèches sans toucher le guidon. Le soir, Bob leur contait l'Indochine en exposant les notions militaires qu'il jugeait bon de leur transmettre.

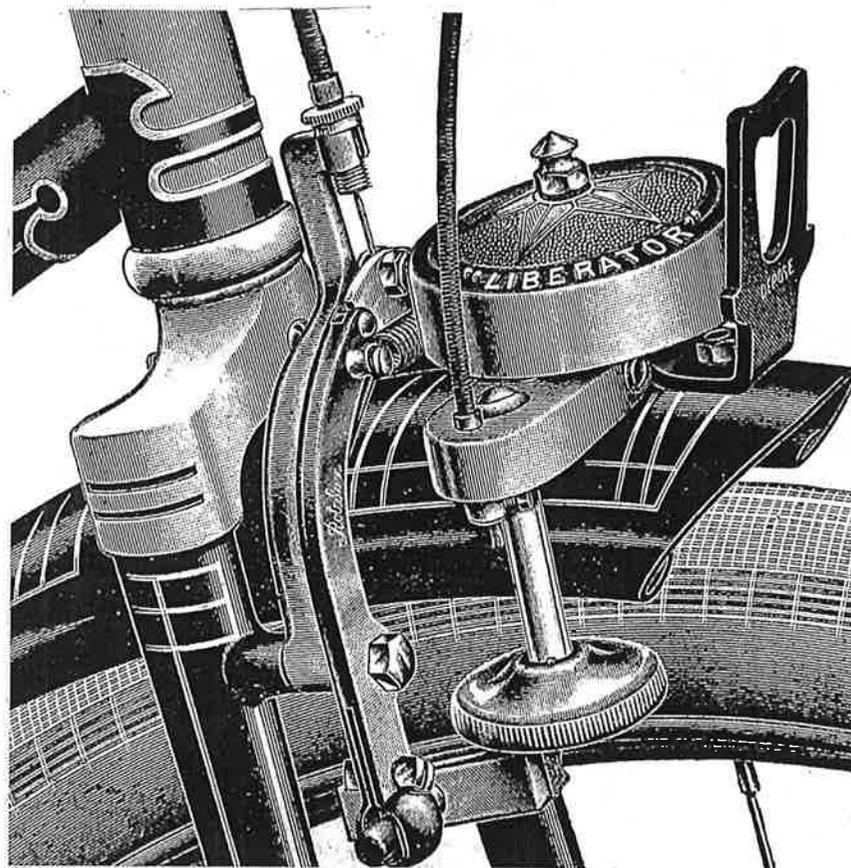
un économe, prit aussi une carte touristique et enfin revêtit un gilet de sécurité orange à la manière des fantassins de la DDE. A l'arrière du camping-car, Bob détachait maintenant son vélo du support et se penchait au-dessus du fossé pour s'y jeter. "Slop'chhh". Le vélo se coucha près de Bob et tous deux restèrent tapis jusqu'au soir, quand prit fin le feu roulant du chantier.

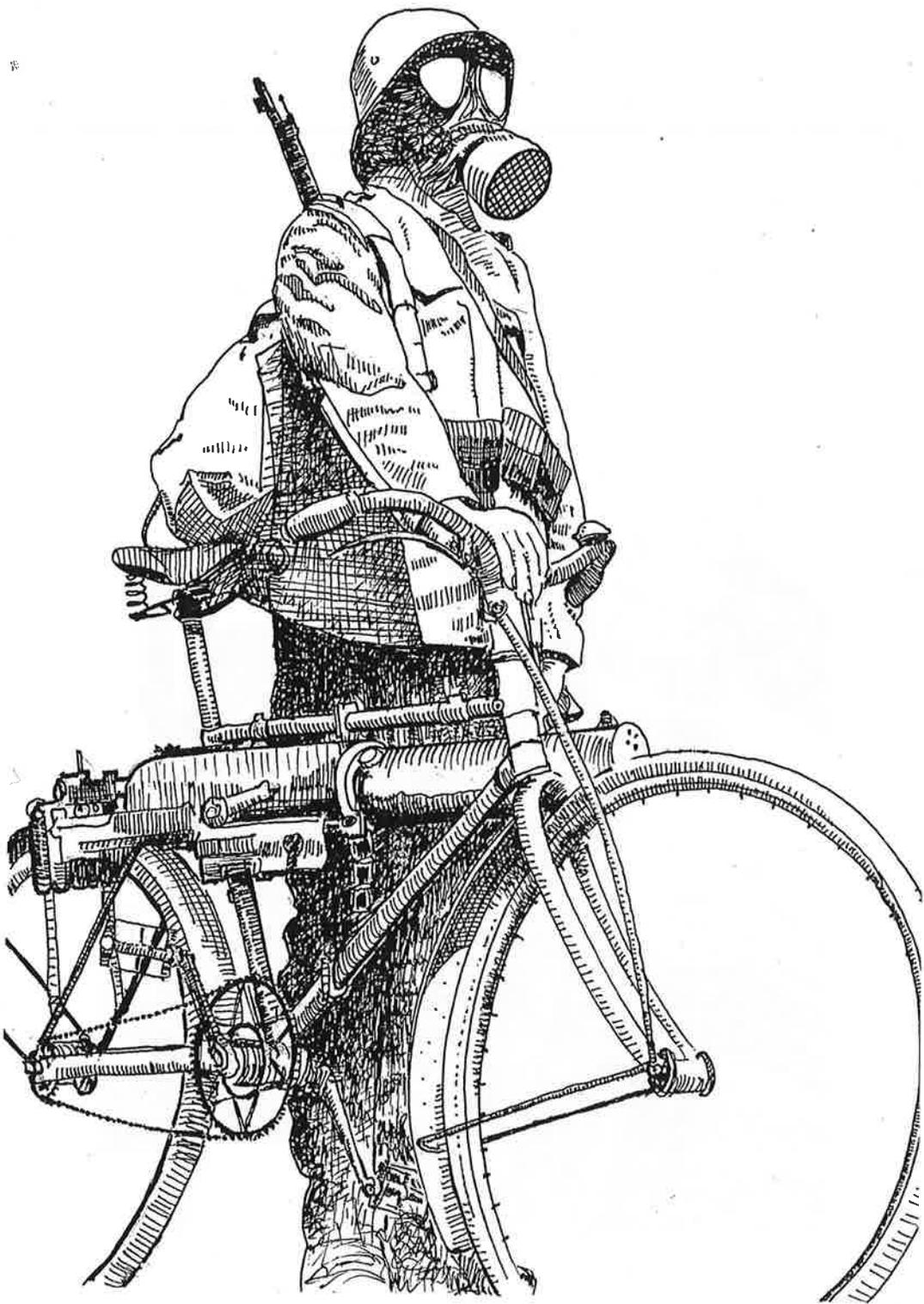
De ce bond dans un fossé de la D 400 date le début d'une nouvelle vie. Jamais plus Bob n'osa approcher un axe routier, tel un fauve échappé fuyant les hommes. La forêt landaise fut son domaine. Il découvrit le camping sauvage et l'écheveau des sentiers forestiers. Les palombières abandonnées lui fournissaient le gîte, quelques larcins et les poubelles du Courte-paille le le couvert. Les habitudes les plus primitives lui semblaient douces, et sa bicyclette était toute sa société. Il l'avaient pénétrée parfois en retirant la tige de selle du cadre. Après des ballades sans fin, il s'écroulait avec elle dans un pré pour voir passer les nuages dans le ciel marin et s'éveillait au matin quand le soleil remuait ses paupières. C'est ainsi qu'il vit un jour apparaître Sabine, une femme de la forêt. C'était une belle cycliste, une autochtone aux yeux verts, à la bicyclette kaki. Sa peau rosée, le fin duvet de ses joues et son derrière rebondi donnèrent soudain à Bob une fièvre adolescente. Des boutons lui vinrent au visage quand elle se mit en selle. Au cours de leurs premières ballades, Bob fixait l'amazone avec les yeux d'un conquistador avide. Ils se plaisaient assez tous deux et fumèrent des joints grâce à sa carte touristique.

Le soir, elle lui cousait un panier pour son porte-bagage pendant qu'il épluchait les patates. Quand Sabine lui fit entière confiance, elle raconta son histoire, qu'elle était du maquis, de la vélorution, qu'il fallait lui rouler sur le corps pour etc. Bob comprit parfaitement qu'il s'agissait d'un genre de maquis vietcong où se pratiquait l'amour libre, et il prit le maquis aussi.

bios, tous peu chers et tous de qualité... Puis, il se vend là-bas, sauf le dimanche, -plus personne ne veut bosser le dimanche-, un fromage de brebis savoureux et un vin léger et très rafraichissant, idéal pour attendre, sans se déshydrater et avec une élégance nonchalante, le déferlement des camarades non-motorisés, observer la ville qui se transforme en un magnifique, stimulant et joyeux bordel...

Bonne lecture,





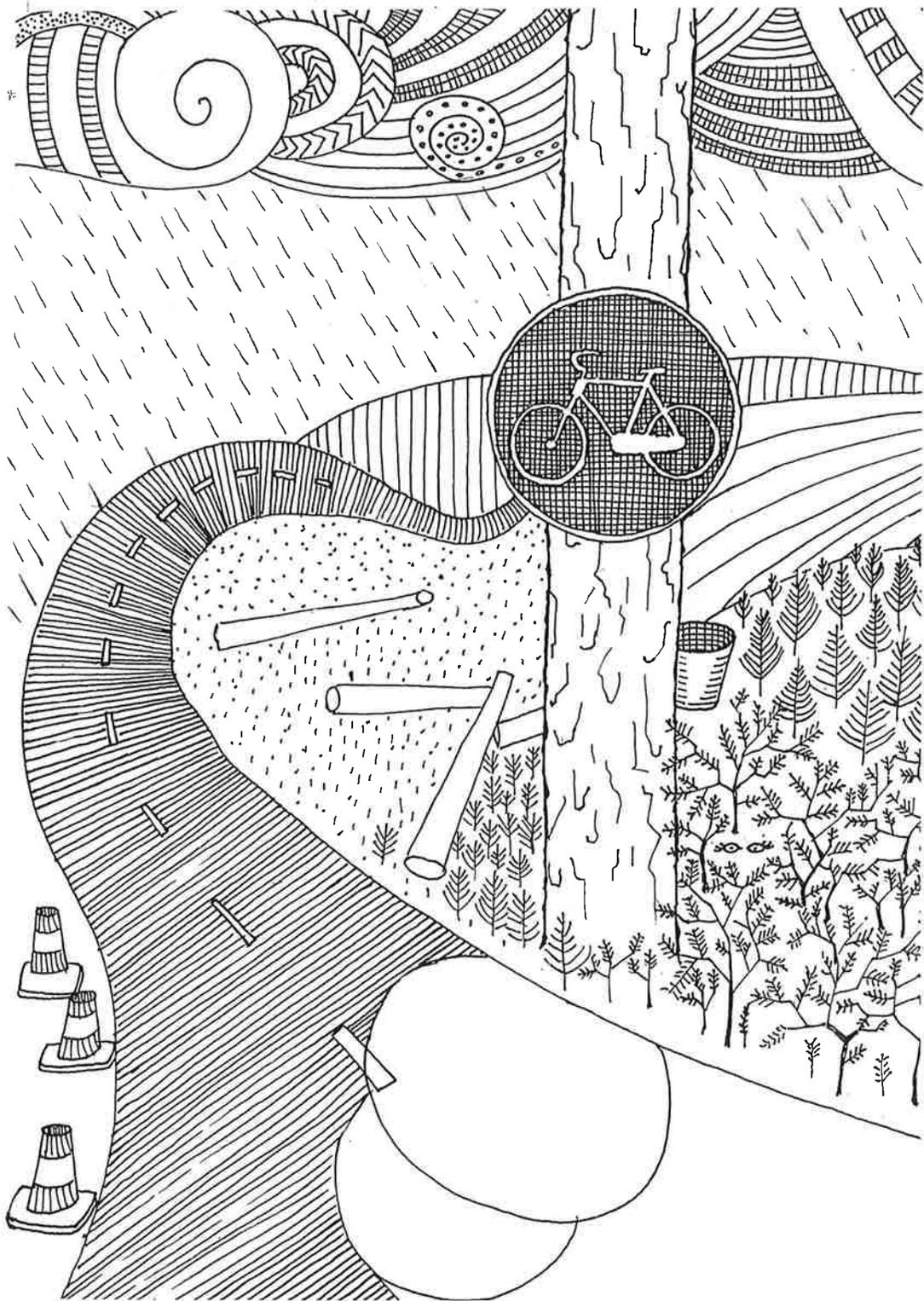
AMAZONE

par Thomas

A 4 heures du matin, Bob était seul sur la route. Son camping-car avançait dans la nuit, la lueur de ses phares écartait l'immensité noire autour de lui. Le bruit régulier du moteur traversait le silence intersidéral. Bob, retraité de l'armée depuis peu, conservait en congé ses horaires de bidasse et avait plaisir à matutiner. A ses côtés sa femme somnait encore, la tête écrasée dans son menton, rebondissant dans les cahots. Pour ne pas la réveiller, il se répétait à voix basse les instructions du départ: "sortie 42", "suivre rocade, direction Mimizan" etc. Pendant son sommeil il semblait à Bob emprunter des voies rapides, souterraines et parallèles, dans une autre dimension. L'espace-temps parcouru à son réveil serait comme une galaxie nocturne, traversée par elle en rêve alors que déjà Bob faisait cap sur le champ de la lumière. Il suivait donc la carte Michelin fixée au tableau de bord les lieux de ravitaillement et les bivouacs, encore invisibles à l'oeil nu, pour l'heure de petit-déjeuner. Depuis des années, ces préparatifs minutieux l'avaient toujours détourné des embouteillages ou des dangereuses intempéries.

Mais en ce jour d'avril dans la forêt landaise, en ce jour pluvieux et brumeux comme les matins sur Dien Bien Phu, Bob fut la victime d'une déviation qu'aucun manuel de guerre n'eût pu lui faire éviter.

Il repéra trop tard le panneau avertisseur et la manoeuvre de la DDE, un rapide mouvement enveloppant au moyen de rouleaux, dameurs et tractopelles, se referma sur lui. Il fut emmené malgré lui sur une route quadrillée de plots, longeant les abatis de la tempête, à terrain découvert. La section spéciale goudronnage avait disposé ses engins blindés de part et d'autre de la chaussée qui se rétrécissait, alors que son camping-car se voyait impitoyablement avalé dans une passe mortelle dont le brouillard masquait l'issue. Bob confia le volant à sa femme qui émergeait et plongea à l'arrière du camping-car. Il s'arma du couteau qu'il trouva,



Vélos-Soldats b.

La bicyclette est un véhicule qui m'a toujours semblé proche des vagabonds-voyageurs, des révolutionnaires et des poètes et son histoire me paraissait merveilleuse et immaculée jusqu'à ce que je découvre les vélos-soldats.

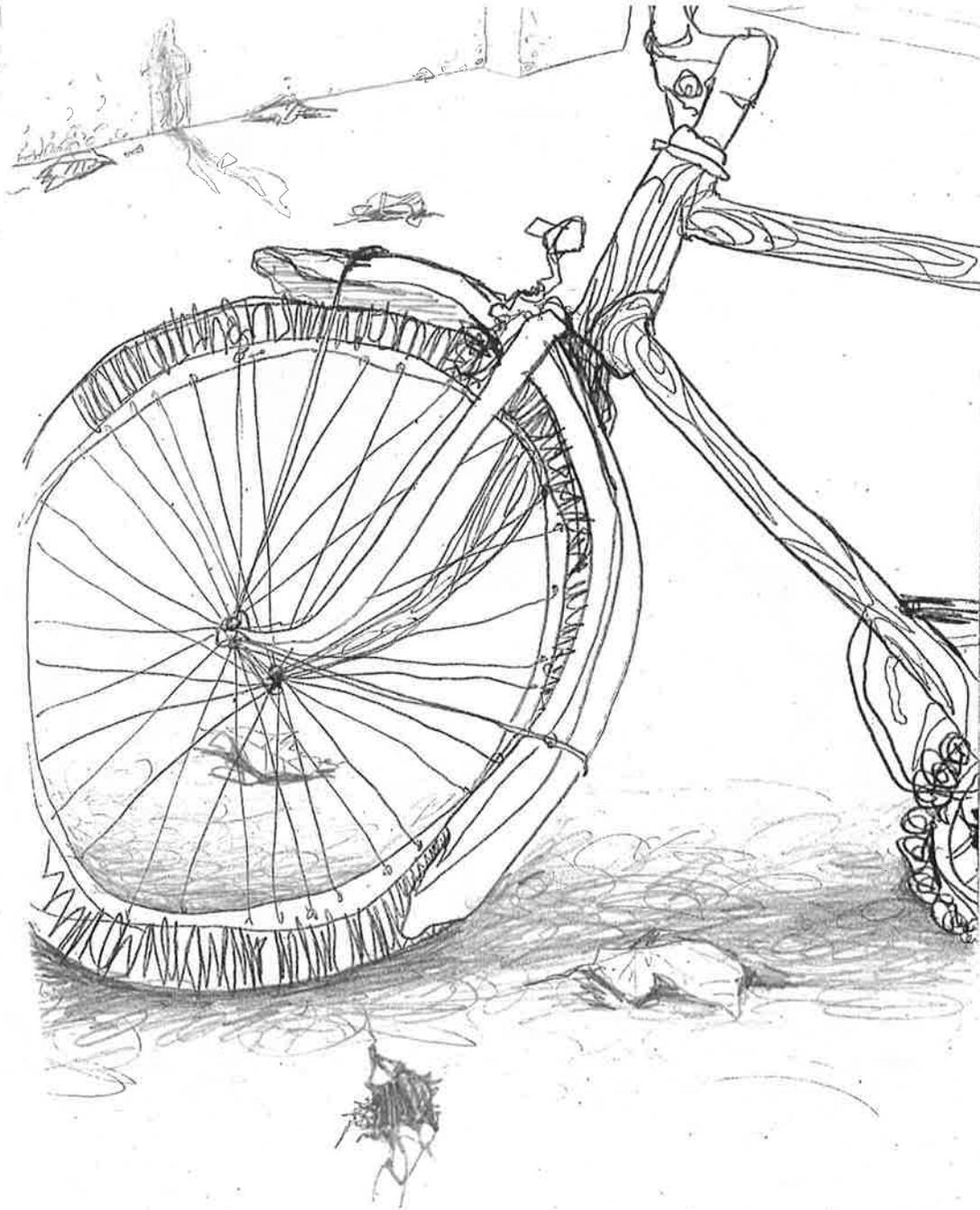
En observant une vieille image datant de 1896 où l'on aperçoit une charge héroïque de soldats à bicyclettes, je me suis indigné. Je ne voulais pas y croire. Puis, finalement, je suis revenu à la raison. Puis, je me suis demandé bêtement pourquoi l'armée s'était éloignée de ce noble véhicule. La bicyclette avait tellement de panache sous la mitraille!

1896, il faut dire que c'était l'époque où les belligérants s'affrontaient en face à face, presque les yeux dans les yeux, les escopettes n'étaient pas trop modernes et ne tiraient pas loin, il fallait souvent utiliser la baïonnette pour la finition. C'était l'époque bénie où l'on assassinait presque pas les civils, -juste quelques pillages et quelques viols collatéraux, trois fois rien-, car tout le travail des militaires se faisait à la main, précisément, artisanalement, en conscience. Ces derniers, malins comme on le sait, s'habillaient avec des couleurs bien voyantes, les conscrits français, par exemple, revêtaient un uniforme extrêmement classieux en bleu et rouge, visible de loin - regardez les listes de noms sur les monuments aux morts, elles illustrent le le génie militaire- pour bien se distinguer des civils et surtout ne pas se louper. Le capitaine de brigade, fier, toujours devant, s'égosillait pour entrainer avec lui ses fainéants de troufions vers une mort héroïque et patriotique. Le capitaine, il était beau, "beau et con"

comme dans la chanson-, les femmes l'aimaient et ses hommes le respectaient, car nul ne gueulait comme lui, il fallait voir sa belle moustache gominée quand il brandissait le sabre d'une main tout en contrôlant le guidon de son biclou de l'autre. Un véritable équilibriste le capitaine! Des heures d'entraînement à la caserne! Puis, ils mouraient tous comme ça, toute la brigade, après quelques dérapages, sans faire trop de bruit, près de leur vélos. Un tintement de sonnette, un dernier cliquetis de roue-libre, puis de nouveau le silence et le doux gazouillis des oiseaux. N'est-ce pas une mort délicieuse pour un cyclo-soldat? Est-ce que la France ne se portait pas mieux avec ce sang plus ou moins pur abreuvant ses sillons? Une fois rendus au royaume des morts les braves soldats traversent-ils le Styx en pédalo?

Bref, j'ai versé ma larme en regardant la belle image de 1896. Je me suis écrié "quelle connerie la guerre!" et tout le tas de belles phrases que je me répète en boucle quand je suis ému. Tiens, en parlant de belles phrases, une petite d'Einstein: "le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal mais par ceux qui les ont laissé faire!" Ca claque, hein! Bon, dommage que ça n'ai pas grand chose à voir avec le sujet passionnant qui nous occupe. Revenons à nos moutons! Pourquoi l'armée a t'elle arrêté de former des bataillons de cyclo-soldats? Il existait quelques avantages...

Le vélo est moins onéreux et plus discret que le char d'assaut. Peut-être permet-il en temps de guerre un contact plus sympathique avec les personnes des territoires occupés... Et aux soldats de pratiquer un sport de plein air? Lorsqu'on vient installer un Burger King dans un pays, on peut prendre quelques kilos! Ajoutons que la bicyclette est soucieuse de l'environnement, elle ne consomme pas d'essence -n'est-il pas dommage de déclarer une guerre pour du pétrole et d'en réquisitionner une partie pour remplir les réservoirs des engins militaires?-. Autre chose, à la différence du sous-marin, le vélo, lui, est complètement réutilisable en temps de paix, on enlève les autocollants et hop il devient un vélo-civil.

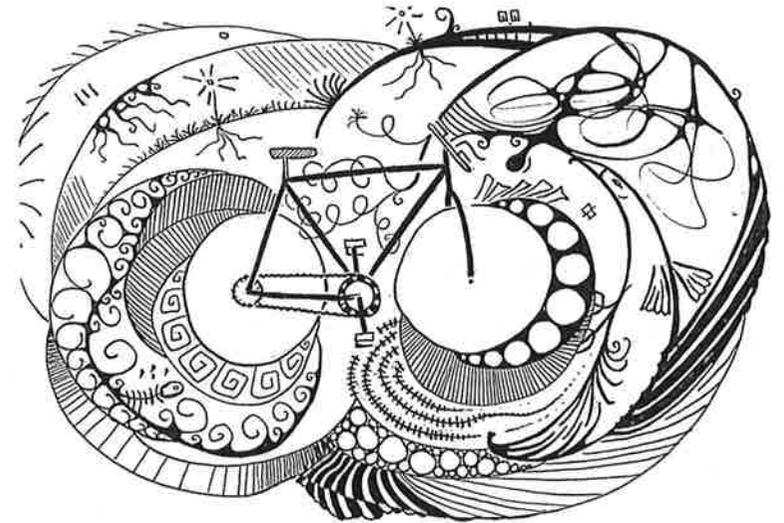


Il recoupe du saucisson, fait tourner l'assiette où il a déposé les morceaux: "A cheval sur nos bicyclettes, nous partions aussi la nuit pour coller des affiches... Des affiches pour les anarchistes, pour les artistes, pour les communistes, pour rigoler, pour se foutre de tout le monde, pour l'adrénaline... De l'eau tiède et de la farine et hop ça nous faisait de la colle... nous adorions tracter aussi, comme des flèches, le plus souvent les flics nous laissaient faire, les gens étaient de notre côté... Angoulême était une grosse ville ouvrière... Certains d'entre nous vendaient les journaux des syndicats ... Nous étions si bien entraînés à faire du vélo que les meilleurs de notre bande courraient le dimanche..."

Il bascule son verre: "au final, nous étions des rigolos...car nos vols étaient de la plaisanterie par rapport à ceux des capitalistes..."... "pour ma part, je me suis fait piquer bêtement... Les flics ont aperçu mon vélo près d'une église, ils ont attendu que je sorte pour me coincer... à l'époque, comme aujourd'hui, courir n'était pas mon fort, sans mon vélo j'étais perdu, heureusement j'ai réussi à me débarrasser de tout ce que j'avais chapardé... Avec toutes les timbales et les machins dorés que j'avais piqués, j'aurais pu moisir en prison un bon moment..."... "Dévaliser les églises, exproprier et distribuer les richesses, se foutre de la gueule de la religion, c'étaient les idées qui nous plaisaient à l'époque!... Bref, ils m'ont mis au trou pendant une nuit pour être entré par infraction, je niais, je disais que c'était ouvert, -je savais que je n'avais pas abimé la serrure en la crochetant-... Les vaches n'ayant pas de preuves, pour me faire chier ils ont confisqué mon biclou... Puis ils m'ont laissé filer avec mon père quand il est venu me chercher le lendemain!

Après ça j'ai arrêté de voler. Je me suis posé. Mais je ne regrette rien. A part mon vélo, bien sur!"

Il semble aussi que la bicyclette est plus égalitaire militairement que le lance-missile ou le porte-avion car le combat s'effectue à la seule force du mollet (si les deux camps n'utilisent que le biclou). Pour terminer, peut-être que si l'industrie militaire investit dans le cycle la société civile peut en bénéficier, chose qui n'est pas forcément le cas si elle finance des études sur les missiles ou les avions de chasse, à part bien sur s'ils nous les mettent sur la gueule! *



* Pour l'année 2011, l'Hexagone conserve, avec ses 6,5 milliards d'euros d'armes vendues -soit une progression de 27%- sa quatrième place mondiale (loin) derrière les USA, La Russie et le Royaume-Uni.

Manifeste

Lorsque je contemple la masse des vélos attachés aux arceaux de notre modeste cité... Certains sont dans un tel état de délabrement que mon cœur sensible saigne... La rouille coule lamentablement dans le caniveau... Les pneus sont éventrés... toute cette pâtée dégueulasse me rappelle la boue froide et le sang coagulé de 14-18!

Ca me prend les tripes, ça me révolte, j'ai envie d'empoigner une pince coupe-boulon et de libérer illico la malheureuse bicyclette, je pleure et je maudis l'enfant de Marie qui lui a fait ça, mais je me réfrène aussitôt en me rappelant tout d'un coup la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et le couplet sur la propriété privée... Alors j'hésite! La raison ou la passion? Le droit ou le devoir? L'héroïsme et la prison ou la lâcheté et la tristesse? Légalité ou pas? Corriger la Constitution? Tout chambouler?

Et si c'était un chat ou un pingouin que l'on traitait comme ça... Rendez-vous compte! Et qu'on l'oubliait... Imaginez deux minutes! La première semaine, après une pluie de coups de pieds, le beau chat de gouttière perd un oeil et son poil est un peu moins soyeux. La deuxième semaine, ses viscères gisent au sol, il miaule désespérément toute la journée. La troisième semaine, un fourbe lui arrache une patte et il se retrouve avec la tête retournée traînant par terre. La quatrième, une personne comme toi et moi attache distraitemment un chien à l'arceau sur le corps même du chat piétiné, dépecé, oublié... mort dans d'horribles souffrances, arrrggghh!!! Kaput!!!, et puis il s'éloigne insouciant sifflant une rengaine à la mode.

Joubert boit une lampée et s'essuie du revers de la main; "c'était dans les années 1930, avec les drôles de mon âge nous étions dopés aux illustrés et aux journaux de faits divers. Comme la moitié de nos parents bossait dans les papeteries et les imprimeries de Lhoumeau, nous ne manquions pas de lecture! Ca a commencé à mal tourner très tôt. Dès lors que nous avons admiré des gars de la trempe d'Alexandre Marius Jacob et les vaillants travailleurs de la nuit. Avec six copains au début, - davantage un peu plus tard, environ une quinzaine à la fin-, nous avons formé une société secrète pour établir la justice sociale. Jacob s'appuyait sur le train pour travailler, toujours avoir un train en partance pour pouvoir quitter le lieu du délit avant que la police arrive, nous, notre instrument allait être la bicyclette!

"Une fois nous avons rétabli la justice sociale dans un cimetière. La justice ne devait-elle pas être partout? Certains morts avaient leurs tombes trop décorées et d'autres n'avaient rien du tout, pas une fleur. Alors, nous avons mis tout le monde sur un pied d'égalité. Le même nombre de décoration et de fleurs pour tout le monde! Ca a été un foutoir et un drôle de scandale dans le quartier quand les culs-bénis s'en sont rendu compte! Fallait être là pour voir leurs gueules!"

Joubert sert un deuxième verre pour la route, puis reprend le fil de ses souvenirs: "puis, on a volé quelques vélos pour les nouveaux de la bande qui n'avaient pas assez de ronds pour s'en acheter... je sais c'est mal, mais tu sais: nous volions que les voleurs! les cons et les bourgeois! Et, les cons de bourgeois en priorité! Nous avions des principes! Nous n'exploitions que les exploiters! Puis, nous avons fauché de la tôle à la DCN, tu sais à Ruelle, là où ils fabriquent des trucs pour la marine militaire, nous la revendions à des ferrailleurs! On chargeait des carrioles toutes les nuits. Nous voulions mettre l'industrie militaire en faillite! On voyait grand! Aujourd'hui, je pense qu'ils ne se rendaient même pas compte que nous les volions... Ou alors ils s'en foutaient! Au final, ça nous a permis de nous faire un peu d'argent de poche!"

LES Travailleurs à la dynamo

L'autre jour mon père me dit: "viens, on va rentrer les brebis du père Joubert. Il veut les tondre." Alors j'emboîte son pas jusque chez notre voisin. Ce dernier, l'oeil collé à la vitre nous voyant venir, s'approche en clodiquant sur sa terrasse et grogne. Sa main tendue nous indique le pré.

Les brebis sont des sales carnes... Le terrain est pentu, l'herbe glissante, forcément nous glissons... Les brebis foncent dans les barrières... Obligés de faire du rugby pour les attraper. On les plaque au sol, on les retourne, on attache trois pattes... puis un devant et un derrière et on les remonte comme ça jusqu'à la bergerie... Une brebis, puis deux, puis trois, puis quatre... A la fin nous sommes dégueulasses, épuisés, sentant le suif... C'est pas coton de porter une brebis pleine de laine!

Le pineau coule dans nos verres. Le père Joubert est content. Il tranche un bout de saucisson. Demain il tondra et vermifugera. Il veut causer. Sachant je m'occupe de biclous, il me demande "comment vont les affaires?". Après m'avoir écouté, il sourit "Ecoute p'tit j'ai un truc à te raconter sur les vélos!"

"Alors voilà: un jour mon père passe me chercher à la prison d'Angoulême... j'avais passé la nuit la bas... Quand la police me libère... il me colle une paire de baffes aller-retour, et hurle que je suis un bon à rien... puis moins fort, pour moi: qu'il ne pensait pas que je me ferais prendre!... Puis dehors, il me tend un clope et déclare qu'il est mort de faim et qu'il me paye le restaurant..."

Si c'était un chien ou un chat... La S.P.A., Brigitte Bardot, les végétariens, les adorateurs de la vache sacrée, et quelques autres se ramèneraient et s'insurgeraient... et ils crieraient: "Libérons-les!! Contre la maltraitance!!! Les félins et les canins doivent vivre libres!!! Plutôt mourir debout que vivre à genoux!! Contre l'Etat fasciste!! La société indifférente... Contre les chaînes!!! Les prisons!!! Jetons les clés!!! et tout le toutim!"

Pour ma part, je, heu, non, "nous" ("nous" car il en existe des milliers comme "moi"), nous pensons que pour les vélos c'est pareil! Il ne faut pas se considérer comme le propriétaire-Dieu-tout-puissant de son vélo, comme la personne ayant le droit de vie et de mort sur son véhicule... mais comme l'humblé usager d'un patrimoine collectif... Le vélo a une vie avant et après nous... Camarade, il est de notre devoir de l'entretenir et de le respecter... Pour conclure et résumer, le torrent d'idées complexes qui vient d'être émis, en une seule formule: "Un vélo qui rouille, c'est une société qui part en couille!"

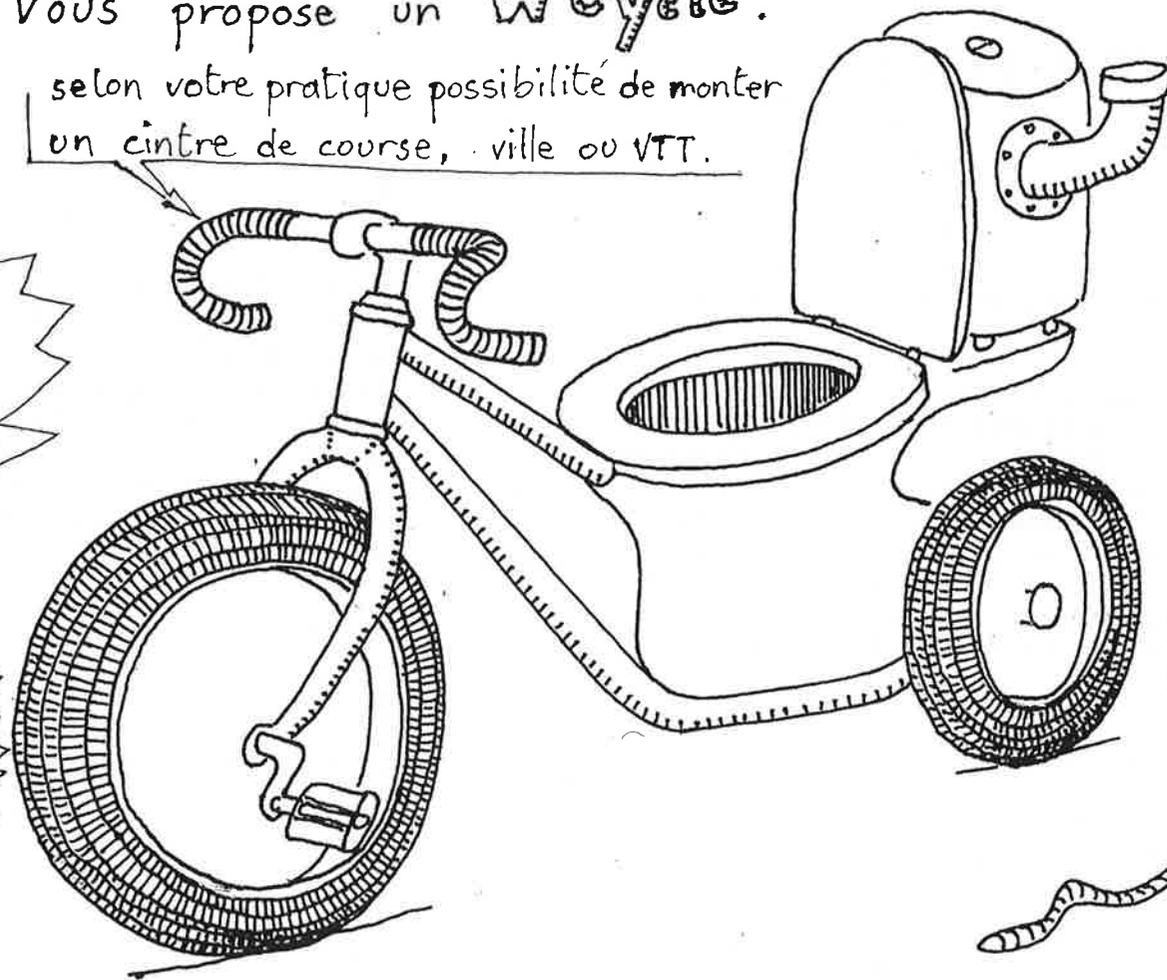
Manifeste signé par:

Le Front de Libération des Vélos Prisonniers,
& la Société De Protection du Cycle
& l'amicale des pingoins vélocipédistes

Une alimentation peu équilibrée riche en pâtes, sandwichs, tortillas et autres olives apéritives provoque chez vous des difficultés de transit. La lecture répétée d'Henry Miller "Lire aux cabinets" ne vous a pas été d'un grand secours. Pour remédier à tout ça le professeur Lavande vous propose un "WCycle".

selon votre pratique possibilité de monter un cintre de course, ville ou VTT.

réservoir démontable pouvant être raccordé à un récupérateur d'eau.



je cherche un lombricompost bien ventilé pour l'été.



Suivant les recommandations de notre ami Gilbert, une version sèche est à l'étude.

100%
NATUREL

Effet dépuratif
GARANTIE

L'ESSAYER
C'EST L'ADOPTER